

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(3\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 novembre 1855](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 novembre 1855

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)  *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 1 p. (89r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 20 novembre 1855, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28106>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[20 novembre 1855](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination29, rue Blanche, Paris

Description

RésuméGodin répond à « l'affligeante lettre » écrite par Émile samedi dernier, relative à la justice. Godin lui demande comment il peut parler de justice alors que son bulletin scolaire fait part de son inconduite et de sa dissipation. « La justice comme tu l'entends est de n'écouter que l'inspiration de ton humeur hautaine et tracassière [...] » Il lui fait observer que le respect des règles du collège par les élèves est indispensable au fonctionnement de l'établissement.

NotesLieu de destination : voir la lettre de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 janvier 1855 (Cnam FG 17 (1) a) ; Émile Godin est pensionnaire au lycée Chaptal à Paris à partir d'octobre 1853 (voir la [lettre de Godin à Allyre Bureau, 13 octobre 1853](#), Cnam FG 15 (3), folio 295) ; le collège Chaptal est à l'origine situé rue Blanche à Paris avant son déménagement en 1874 sur le boulevard des Batignolles, à Paris.

SupportUn passage du texte est repéré par un trait manuscrit au crayon bleu dans la marge de la page.

Mots-clés

[Critiques](#), [Éducation](#)

Personnes citées[Lycée Chaptal \(Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon

(Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Emilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022
Dernière modification le 30/12/2023

Genève le 20 9^{bre} 1833

89

Mon cher Louis

Je reprends à l'instant l'lettre que tu avais
écrite de samedi dernier. Dans laquelle tu me
parles de justice à mot sans consent sans la plume
et il te sied bien mal quand ton salutaire me signale
ton inconvénient vis-à-vis de tes maîtres la dissipation et ton
manque de courage au travail de venir me parler de
justice. La justice comme tu l'entends est de
dire ce que l'inspiration de ton bon cœur te dit
et de braver et de vaincre tout ce qui s'y oppose de justice que
ce qu'il te plaît de faire. Tu es pourtant fort
bien mon enfant de tu ne modifies la manière
d'être d'après ce qu'il te plaît. Si tu y regardais de plus
près tu verrais que ton bon cœur ne peut pas au collège
pour résister la vie d'un à une qui ont charge
de le diriger. mais bien que ton devoir
est de te conformer aux règles impérieusement
nécessaires pour que l'école soit possible au
collège.

Dis-moi s'il y en avait seulement vingt comme
toi à l'école il y en aurait bien assez pour tous les
travaux sans leur rien dire si ton ne peut pas
obéir à former le collège avant un mois.

Je ne puis pas que tu sois si facile d'âme
que ton amour des injustices vis-à-vis de toi soit
que tu sois si facile à la queue de ta classe. Je ne
fais pas de doute pour moi que tu sois un être
de plus d'indignité et de plus d'insouciance et que tu
sois si assés juste ou si assés d'être juste et d'être juste
il faut l'appeler à subir les punitions injustes
que tu mérites.

Je t'embrasse et t'embrasse de tout cœur et de tout cœur
plus fort et plus digne de ton éducation.

Ton père